

Dans les Salles précédentes, le temps et l'espace étaient comprimés et distendus. La première s'installait entre deux expositions (à Paris et à Bienne) tout en en proposant l'accélération, la copie. La deuxième Salle insérait l'exposition dans une autre, et déplaçait le public qui subissait alors une forme de décompression de l'espace de La Salle de bains. Après ces transports, la Salle 3 se situe très précisément là, plus de regard vers l'extérieur, plus de déplacement temporel: seuls une sculpture et un tableau sont présentés.

LINUS BILL + ADRIEN HORNI

MAI-JUILLET 2018

LA SALLE DE BAINS

L'une et l'autre, *Sculptures*, p.15, 2018 et *Gemälde*, p.25, 2016, sont issus de collages et dessins réalisés depuis 2012 et édités dans *Sculptures* (Bronze Age Editions, Londres, 2012) et *Gemälde 2013-2017* (Galerie Allen, Paris, 2015). Ici encore Linus Bill + Adrien Horni travaille en considérant ces ouvrages en tant que catalogues, c'est à dire documentation d'œuvres réalisées, mais aussi comme matrice de celles à venir. L'ouvrage paru en 2015 et intitulé *Gemälde 2013-2017*, est en cela un énoncé de travail. De même les titres des œuvres les indexent à la page de l'ouvrage dont elles proviennent. Elles ne seraient que la modélisation réaliste d'une reproduction (il est déjà complexe de penser que l'image d'un objet lui est première, et que c'est finalement l'image qui l'informe). *Sculptures*, p.15 est ainsi une sculpture monumentale dont la texture est réalisée d'après le grain d'une photocopie.

SALLE 3

Ces deux œuvres sont sans doute les moins abstraites dans le corpus de Linus Bill + Adrien Horni. *Sculptures*, p.15 prend l'allure d'une sculpture anthropomorphe et presque en mouvement dans l'espace, reprenant les codes de l'art moderne et des formes proches de celles de Henry Moore ou Jean Arp qui composent aujourd'hui une partie négligée voire déclassée de l'héritage moderne en ce qu'elle aurait produit le cliché d'une modernité molle et un devenir monumental de parc urbain.

Gemälde, p.25, est plus trouble encore tant ce portrait regardant la caméra, possiblement celle d'un ordinateur, apparaît comme une figure contemporaine; elle renvoie à notre regard face aux images, comme devant *chatroulette*, le regard distant et le corps avachi dans un fauteuil. C'est là encore une figure de la mollesse, alors même que le traitement que Linus Bill + Adrien Horni lui fait subir est celui des portraits de célébrités d'Andy Warhol, soit une sérigraphie en noir sur un fond coloré, tandis que ces aplats de couleur géométriques laissent penser à une modernité vernaculaire post Max Bill.

Là où Linus Bill + Adrien Horni nous proposait des déplacements dans les Salles précédentes, nous sommes toujours pris dans ces jeux de citations, mais maintenant face à des œuvres trop grandes, trop volumineuses pour l'espace dans lequel elles sont présentées. Face à ce «corps» et ce regard qui viennent ici clore et cerner l'exposition, nous sommes cette fois au plus proche de leur matérialité et de leur texture, nous obligeant à une présence immédiate qui se passe d'un hors-champ (le miroir étant lui-même occulté par l'image d'un regard).

L'étrangeté qu'aura produite cette exposition est celle-ci: des œuvres qui se présentent avec l'autorité du tableau et de la statuaire mais instituant des rapports différant le temps et l'espace. Elles nous sont pourtant très familières dans la pauvreté de leur origine matérielle et leurs référents communs, en somme des œuvres après la modernité et sa copie. Il s'agit d'un monde où la texture des images, même numériques, deviendrait celle du réel.

On pourrait faire plus simple pour faire de la peinture. Ici, il n'est plus question de peinture ou de sculpture mais plus certainement de réaliser des images, des tableaux et des statues possibles. Cela en prenant en compte leur versatilité contemporaine et en y puisant toute l'étrangeté que nos images recèlent encore quand nous les mettons dans des circulations complexes, qu'elles passent du *Lo-Fi* à la *Hi-Fi*, de la culture skate à la culture savante, du simulacre, de la représentation, au réel. Comment laisser les objets en devenir quand bien même seraient-ils déjà des images.

Sculptures, p.15, 2018

Ureol et acier, 280 x 185 x 95 cm
Courtesy des artistes, Galerie Allen, Paris
et Ellen de Bruijne Projects, Amsterdam

Gemälde, p.25, 2016

Acrylique et sérigraphie sur toile, 240 x 170 cm
Courtesy des artistes, Galerie Allen, Paris
et Ellen de Bruijne Projects, Amsterdam

Linus Bill (1982) et Adrien Horni (1982) vivent et travaillent à Bienne, Suisse. Après des études de photographie pour le premier et en arts visuels pour le second, ils commencent à travailler sous le nom Linus Bill + Adrien Horni en 2011. Réalisant livres et catalogues d'images en duo, ils vont rapidement en déployer des ensembles d'œuvres qui en sont issues. Poursuivant un jeu dialectique de plus en plus complexe entre l'original et sa reproduction dans des formes foisonnantes, leur travail a fait l'objet de nombreuses expositions individuelles et collectives notamment au centre d'art Passerelle (Brest) ou dans les galeries Ellen de Bruijne Projects (Amsterdam) et Allen (Paris). Un projet en partenariat avec Pasquart, Centre d'art, Bienne, Suisse.